

# MONOLOGUE POUR UN CORPS

*Monologue pour un corps* est un texte de théâtre contemporain qui donne voix à un homme en chute, vivant dans les marges de la ville. À travers une parole brute et poétique, il traverse la nuit urbaine, la mémoire d'un amour perdu, la dépendance et la colère sociale.

Ce monologue mêle récit intime, hallucinations et adresse directe au public. Il parle pour survivre, pour rester debout dans un monde qui ne veut plus le regarder.

Pensé pour un acteur seul en scène, le texte place le corps et la voix au centre du dispositif. Il interroge ce qu'il reste d'un être humain lorsque la société décide de ne plus le voir.

# NOTE D'INTENTION

J'ai écrit Monologue pour un corps, comme on écrit quand il n'y a plus d'autre choix. Ce texte est né d'une colère, d'une fatigue, et d'une urgence : celle de donner une voix à ceux que la ville efface. Léo est un homme à la rue.

Mais cette pièce ne parle pas de la rue comme d'un décor. Elle parle de ce que la rue fait aux corps, aux esprits, aux amours, à la dignité. Elle parle de la solitude, de l'addiction, de la prostitution, de la folie qui guette quand il n'y a plus d'abri, plus de regard, plus de place.

Ce monologue est construit comme une traversée mentale et physique.

Léo parle, hurle, se tait, délire. Les souvenirs remontent, les hallucinations surgissent, les colères sociales explosent. Le passé et le présent se mélangent. L'amour devient poison. La tendresse devient violence. La ville devient un piège. La pièce est volontairement brute, sans filtre.

Je ne cherche pas à expliquer ni à excuser. Je cherche à faire entendre. À faire ressentir. À mettre le spectateur dans une proximité inconfortable avec un homme qu'on préfère habituellement ne pas voir. Il ne s'agit pas de misérabilisme.

Léo n'est pas une victime passive. Il est vivant. Désespérément vivant. Il pense, il désire, il aime, il se trompe, il détruit, il est responsable et fragile à la fois. La pièce refuse toute morale simpliste. Elle assume ses zones d'ombre.

Monologue pour un corps est aussi une pièce politique. Elle interroge la violence sociale, le mépris de classe, l'hypocrisie d'une ville qui se nettoie pour mieux cacher ses morts. Elle questionne le regard que nous portons sur les corps pauvres, sur ceux qui dérangent l'image d'une société propre, rentable, présentable.

La forme du seul-en-scène s'est imposée naturellement.

Parce que la rue isole. Parce que la parole devient le dernier territoire. Parce qu'un acteur seul face au public crée une responsabilité partagée : regarder ou détourner les yeux.

Ce texte est écrit pour un acteur capable de traverser des états extrêmes, de la fureur à la fragilité la plus nue, sans jamais tricher. Le jeu doit rester incarné, organique, proche du souffle, proche de la chute.

**À la fin, je n'attends pas de rédemption.**

**Je n'attends pas de consolation.**

**J'attends un déplacement du regard.**

**Que le spectateur sorte en sachant qu'il a vu un homme.**

**Pas un symbole. Pas un problème social. Un être humain.**

# NOTE DE MISE EN SCÈNE

Monologue pour un corps est pensé comme une confrontation directe entre un acteur et le public.

Le plateau sera volontairement épuré. Aucun décor illustratif, aucun réalisme naturaliste. L'espace devient une surface nue où le corps est exposé.

La mise en scène repose sur la physicalité : fatigue, tremblements, accélérations, effondrements. Le texte ne sera pas joué comme un récit mais comme une traversée organique.

La lumière jouera un rôle essentiel. Elle ne servira pas à éclairer mais à transformer l'espace mental du personnage.

Des variations de couleurs viendront accompagner les états intérieurs :  
– des blancs froids pour la lucidité brutale,  
– des teintes plus chaudes ou ambrées pour les souvenirs,  
– des couleurs plus saturées ou

contrastées pour les moments de tension, de manque ou d'hallucination.

Ces bascules chromatiques ne seront jamais décoratives ; elles agiront comme des vibrations intérieures rendues visibles.

Le spectateur est placé frontalement face à un corps qui parle pour ne pas disparaître. L'adresse est directe. Le silence et la respiration auront autant d'importance que les mots.

Il ne s'agit pas de provoquer, mais de rendre perceptible la fragilité d'un être humain sous le regard des autres.

L'enjeu est simple : faire tenir un corps dans la lumière.

- Texte achevé
- Déposé à la SACD
- Recherche de résidence / partenaires
- Création envisagée saison 2026–2027

**AUTEUR / MISE EN SCÈNE** : Guillaume Antonioli

**COMPAGNIE** : Les Hommes perdus

**DISTRIBUTION** : Raphael Noble

**ASSISTANTE A LA MISE EN SCÈNE** : Valentina Vendelli

**COSTUMES** : Jeanne Iébène

**CRÉATION LUMIÈRES** : Adeline O'Malet

# RAPHAËL NOBLE – INTERPRÉTATION

Formé initialement à l'École Centrale Paris, Raphaël Noble découvre le théâtre au cours de ses études d'ingénieur, où il crée ses premiers spectacles mêlant jeu et prestidigitation. Convaincu de sa vocation artistique, il suit ensuite la formation de l'acteur au Cours Florent, à Bruxelles puis à Paris, dont il sort diplômé en 2019.

Il travaille au théâtre sous la direction de Jérôme Robart (*Le Lait de Marie, L'Homme à l'Ours*) et participe depuis 2023 à plusieurs créations franco-allemandes mises en scène par Pauline Dragon (*Lili Marleen, Pionniers à Ingolstadt, La Saga des Lehman Brothers*), jouées en tournée en France et en Allemagne.

À l'écran, il apparaît notamment dans les séries *Marie-Antoinette* et *Paris Police 1910* (Canal+), ainsi que dans le long-métrage *Sarah Bernhardt, la Divine* de Guillaume Nicloux.

Artiste pluridisciplinaire, il pratique également la musique (piano, guitare), la magie et le jonglage. Il développe parallèlement des projets d'écriture et de réalisation, dont un court-métrage récemment primé dans plusieurs festivals internationaux.

Pour *Monologue pour un corps*, il met au service du rôle une physicalité précise et une grande amplitude de jeu.

# GUILLAUME ANTONIOLLI – AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Formé à la danse classique au Conservatoire de Bordeaux avant d'intégrer les Cours Florent à Paris, Guillaume Antoniolli développe un travail à la croisée du corps et de la parole.

En 2015, il fonde la compagnie **Les Hommes perdus**. Il co-écrit avec Rodrigo Garcia *Consumérisme*, qu'il met en scène en 2017 à l'Espace Beaujon puis au Théâtre de la Jonquière. Son parcours est marqué par les écritures contemporaines, notamment Bernard-Marie Koltès (*La nuit juste avant les forêts*) et Copi, dont il met en scène *Le Frigo* au Théâtre Pixel, joué à guichet fermé et repris en 2023.

En 2023, il organise au Théâtre du Rond-Point une lecture de la pièce inédite de Copi *La Coupe du Monde* avec Jean-Claude Dreyfus.

Il est également l'auteur du roman *Sous la peau*, prolongeant son exploration des marges et des corps fragiles.

Il prépare actuellement la création de *Monologue pour un corps*, un texte pour un acteur seul, fondé sur une présence forte et une relation directe avec le public.

# VALENTINA VANDELLI – ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Comédienne italienne diplômée de l'École nationale de théâtre de Bologne en 2012, Valentina Vandelli développe un parcours à la croisée du théâtre, de la performance et du cinéma.

Elle poursuit sa formation auprès de la compagnie Lombardi Tiezzi et collabore avec Robert Wilson sur plusieurs projets internationaux, notamment à Bologne, au Brésil et à New York, dans le cadre du Watermill International Summer Program.

Elle participe au Festival OFF d'Avignon 2023 avec *Isabel Green* d'Emanuele Aldrovandi, mis en scène par Valentin Ehrhardt.

Elle travaille également avec la Cie Belladonna sur *Goodbye Europa : Lost Words de David Carnevali* (avec le soutien de la Région Grand Est) et est actuellement à l'affiche de *Si c'est un homme*, mis en scène par Gilbert Ponté.

Au cinéma, elle apparaît notamment dans *Maestro(s)* de Bruno Chiche, sélectionné aux César 2023.

Elle collabore avec la compagnie **Les Hommes perdus** depuis 2016, notamment sur *Consumérisme et Nos vies*.

Pour *Monologue pour un corps*, elle accompagne le travail dramaturgique et la recherche sur la physicalité et la tension scénique.

# JEANNE LÉBÈNE – SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Formée à l'ESMOD Paris en 2014, Jeanne Lébène développe un parcours éclectique entre cirque, spectacle de rue, cabaret et théâtre. Elle collabore avec des institutions telles que le Moulin Rouge, la Philharmonie de Paris et l'Opéra Comique, affirmant une approche exigeante et transversale du costume.

Elle rejoint la compagnie **Les Hommes perdus** à l'occasion de la création des costumes pour *Le Frigo* de Copi. Son travail conçoit le costume comme une seconde peau, au service de la dramaturgie et de la présence scénique.

Parallèlement, elle développe une pratique de la scénographie, pensant l'espace en dialogue étroit avec le corps de l'acteur. Sa création récente pour *Bushi* à l'Olympia a été particulièrement remarquée.

Pour *Monologue pour un corps*, elle signe la scénographie et les costumes dans une approche épurée, où matière, texture et espace prolongent l'état intérieur du personnage.

# ADELINE O'MALET – CRÉATION LUMIÈRE

Très tôt attirée par le spectacle vivant, Adeline O'Malet se forme d'abord au Cours Florent (2008–2011) avant de s'orienter vers la création et la régie lumière. Elle développe son expérience au Théâtre Darius Milhaud, puis au Lucernaire, où elle affine son regard technique et artistique.

Elle collabore également avec le Théâtre Noir pour les spectacles jeune public et devient en 2019 régisseuse générale du Théâtre du Samovar à Bagnolet, lieu reconnu pour son travail autour du clown et du jeu physique.

En parallèle, elle signe plusieurs créations lumière, notamment pour Lorène Aldabra (*Glitter Manifesto*) et Laora Climent (*Levez-vous pour les bâtardes*).

Fidèle collaboratrice de Guillaume Antonioli et de la compagnie **Les Hommes perdus**, elle assure la création lumière, la régie lumière, son et vidéo de *Consumérisme*, puis signe les lumières de *La nuit juste avant les forêts*, *Nos vies* et *Le Frigo* de Copi.

Elle accompagne également la lecture de *La Coupe du Monde* de Copi au Théâtre du Rond-Point, en signant la création lumière.

Pour *Monologue pour un corps*, elle conçoit un dispositif lumineux qui sculpte le corps et accompagne les bascules entre tension, mémoire et hallucination.

# NOTE D'INTENTION – CRÉATION LUMIÈRE

Dans *Monologue pour un corps*, la lumière ne vient pas illustrer la parole : elle la précède, la contredit parfois, l'accompagne toujours. Elle agit comme une cartographie sensible des états intérieurs du personnage.

La recherche actuelle explore les variations chromatiques comme révélateurs émotionnels : chaque bascule lumineuse devient un déplacement psychique. Le plateau est envisagé comme un espace modulable, redessiné en permanence par la lumière, entre zones d'exposition et zones de retrait.

La création est pensée comme un processus évolutif, à affiner en résidence, afin de faire dialoguer l'écriture scénique avec les contraintes et les possibilités techniques du lieu d'accueil.



**BUREAU**

LES HOMMES PERDUS

[LESHOMMESPERDUS@GMAIL.COM](mailto:LESHOMMESPERDUS@GMAIL.COM)

[WWW.LESHOMMESPERDUS.FR](http://WWW.LESHOMMESPERDUS.FR)